



Les mots du président Trump, la règle et l'exception

Luc Benoit à la Guillaume



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/esa/3872>
ISSN : 2650-2623

Éditeur

Société de stylistique anglaise

Référence électronique

Luc Benoit à la Guillaume, « Les mots du président Trump, la règle et l'exception », *Études de stylistique anglaise* [En ligne], 15 | 2019, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 09 décembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/esa/3872>

Ce document a été généré automatiquement le 9 décembre 2019.

Études de Stylistique Anglaise

Les mots du président Trump, la règle et l'exception

Luc Benoit à la Guillaume

- 1 L'irruption de Donald Trump sur la scène politique américaine a surpris la quasi-totalité des observateurs et des spécialistes en raison de son extériorité radicale par rapport au champ politique (Benoit à la Guillaume 2017) et du degré sans précédent de violence et de mensonge de son discours, qui semblait devoir condamner sa candidature à l'échec. Au cours de la campagne présidentielle de 2016, ses provocations verbales répétées ont conduit nombre de commentateurs à prédire sa défaite. Pourtant, le phénomène Trump a paru enfreindre toutes les règles de la politique américaine et son élection ne s'est pas traduite par une normalisation de son discours une fois le candidat installé à la Maison-Blanche. La violence et la fausseté, sans précédents récents, du langage politique de Donald Trump pose la question de son caractère exceptionnel. Le phénomène Trump est-il une exception qui confirme les règles qui régissent le discours politique ou est-ce qu'il les modifie profondément ? A-t-il, comme le disent certains analystes, « bouleversé la communication politique habituelle » ? (Delaurans 2017). Les avis divergent, comme en témoignent ces deux citations :
- 2 Selon Fineman:

I think politics and political communication had already changed by the time Donald Trump declared his candidacy. The tools were all there. But I think what's different is his aggressive use of it in all forms. And the fact that so much of his presidency itself, so much of politics is now, thanks to him, totally conducted in the media in general—and in digital media and social media, in particular. (cité dans Baker 2018)
- 3 Fineman défend l'idée d'une utilisation particulièrement agressive d'outils et de méthodes qui existaient déjà, ce qui tend à relativiser la nouveauté de la communication de Donald Trump.
- 4 Au contraire, selon Nass:

The old-school campaign playbook is out and has been replaced by one in which direct communication is king. Trump's campaign, which valued and understood changing media, won, while Clinton's campaign, which took the dogmatic path of

adhering to outdated communication norms, lost. For us in the PR industry, 2016 illustrated what we had already learned through our work on the ground: The value of earned media far outweighs that of paid media and advertising. (Nass 2016)

- 5 Nass met en avant l'utilisation des nouveaux outils numériques et la capacité de contourner les médias officiels pour affirmer que Trump a changé les règles de la communication politique.
- 6 Pour tenter de comprendre les règles qui régissent la communication politique américaine et le sens des provocations verbales auxquelles se livre Donald Trump, il faut combiner une interrogation sur la nature des valeurs qui fondent la politique américaine, sur la structure changeante du champ politique et sur les stratégies de communication qui permettent à Donald Trump de les transgresser sans se faire sanctionner.
- 7 Dans le cadre de la théorie des champs, qui postule l'existence d'un monde politique régi par des règles, y compris discursives, cet article analyse l'écart du discours de Trump par rapport à la norme du discours politique. Il tente de cerner la spécificité des provocations verbales de Donald Trump par rapport à celles d'autres acteurs et étudie leur effet sur les règles qui régissent le discours politique. Pour ce faire, il faut commencer par replacer le discours de Donald Trump dans le contexte de la communication politique contemporaine afin de comprendre le degré de continuité et de rupture qui le caractérise. Il s'agit dans un premier temps de montrer que Trump pousse à l'extrême des tendances déjà existantes. Sa position d'extériorité par rapport au champ lui permet d'enfreindre les règles du discours politique comme le font les tribuns, et de continuer à le faire une fois devenu président. La transgression permanente qui caractérise son discours s'inscrit dans une stratégie de polarisation asymétrique et de mobilisation qui ne se limite pas à l'actuel locataire de la Maison-Blanche.

Trump et les règles de la communication politique : rupture et continuité

- 8 Pour illustrer la violence disruptive des propos de Donald Trump, voici un exemple tiré de la campagne pour les primaires républicaines :

When the anchor throws to Carly Fiorina for her reaction to Trump's momentum, Trump's expression sours in schoolboy disgust as the camera bores in on Fiorina. "Look at that face!" he cries. "Would anyone vote for that? Can you imagine that, the face of our next president?!" The laughter grows halting and faint behind him. "I mean, she's a woman, and I'm not s'posedta say bad things, but really, folks, come on. Are we serious?" (Solotaroff 2015)
- 9 Cette remarque sexiste est loin d'être isolée. Ainsi, la journaliste Megyn Kelly fut également victime de commentaires qui attribuaient son questionnement jugé agressif lors d'une interview télévisée au fait qu'elle avait ses règles : "you could see there was blood coming out of her eyes, blood coming out of her wherever" (Trump August 7, 2015). Il s'agit indéniablement d'une violence sans précédent pour un homme politique américain de premier plan. Les femmes n'en sont pas les seules cibles. Les familles qui ont perdu des proches au combat (*Gold Star families*) sont également visées, notamment fin juillet 2016 lorsque Donald Trump met en cause la famille Khan, après le discours prononcé par M. Khan lors de la convention du Parti démocrate : « If you look at his

wife, she was standing there, she had nothing to say, she probably — maybe she wasn't allowed to have anything to say, you tell me ». Lorsqu'il s'agit de discréditer une famille musulmane, Donald Trump fait soudain mine de défendre le droit des femmes (Haberman et Oppel 2016).

- 10 Enfin, la fréquence et le caractère parfois trivial des mensonges proférés tranchent avec les pratiques des autres dirigeants politiques. L'un des mensonges les plus cités concerne le nombre de personnes présentes lors de la cérémonie d'investiture du président Trump, en janvier 2017. Après avoir prétendu que le nombre de personnes présentes était quatre fois plus important que la réalité et que cela en faisait la plus grande foule jamais réunie pour l'investiture d'un président, Donald Trump a fait retoucher les photos de la cérémonie (Swaine 2018).
- 11 Au premier abord, ces quelques exemples semblent plaider pour la thèse d'une exception radicale par rapport à la norme. Le fait que Donald Trump soit extérieur au champ politique, la violence de ses insultes à l'encontre des femmes, des minorités et de ses adversaires, la très grande fréquence de ses mensonges et son utilisation obsessionnelle de twitter risque de le faire passer pour une aberration par rapport aux règles qui régissent la politique américaine. Il est pourtant possible de montrer que ces caractéristiques du discours de Donald Trump prolongent et amplifient des tendances de fond à l'œuvre dans la communication politique américaine à partir de la fin des années 1960.
- 12 Depuis la présidence Nixon et la mise en place du *White House Office of Communications*, la communication présidentielle a tenté de surmonter la crise de confiance consécutive à la guerre du Viêtnam et au « credibility gap » que les mensonges officiels ont engendré, le premier étant l'incident du Golfe du Tonkin du 4 août 1964. Cette véritable *fake news* fut exploitée par le président Johnson afin de faire voter au Congrès une résolution qui conduisit à l'escalade du conflit (Moïse 1996, Préface, xi-xii).
- 13 Pour tenter de garder l'ascendant sur des médias rendus moins dociles par les événements de la décennie précédente, l'administration Nixon s'est efforcée de « contrôler ce qui est censé faire la une [...] et de promouvoir vigoureusement ce discours par une forme de marketing de masse » (Maltese 1994, 2). Au besoin, elle s'est adressée aux journaux locaux pour contourner les grands médias nationaux, censés être trop défavorables aux idées conservatrices. Depuis lors, l'évolution du paysage médiatique, marquée notamment par l'apparition de chaînes câblées conservatrices comme Fox News, a permis l'intensification d'une stratégie d'appel direct à la partie du peuple censée soutenir le président. L. Jacobs parle à ce sujet d'une stratégie présidentielle de *narrowcasting* (par opposition à *broadcasting*), qui cible des catégories cruciales sur le plan électoral au lieu de s'adresser à la nation entière (L. Jacobs 2005, 196). L'utilisation systématique des sondages et la segmentation fine de l'électorat permet d'adapter les messages à diffuser. Pendant la présidence de Ronald Reagan, la communication présidentielle prenait soin de s'adresser aux électeurs les plus conservateurs sans toutefois négliger les *Reagan Democrats* (L. Jacobs 2005, 199). La polarisation croissante de la vie politique américaine a encouragé la poursuite de cette stratégie de ciblage sous une forme encore plus radicale. Ainsi, Donald Trump s'adresse presque exclusivement à ses partisans par l'intermédiaire de médias conservateurs ou de Twitter et fait régulièrement des meetings de campagne, même en dehors des périodes électorales, pour maintenir et renforcer le lien avec son électorat le plus

fidèle. A cet égard, la stratégie de Donald Trump s'inscrit bien dans le prolongement de celles de ses prédécesseurs, notamment républicains.

- 14 Certains des traits caractéristiques de sa communication peuvent également être rattachés à la volonté de s'imposer face aux grands médias et d'atteindre directement la cible visée, même si les moyens utilisés sont parfois nouveaux. Les analystes ont remarqué la simplicité de son langage, son caractère décousu, son usage de l'implicite, du mensonge et sa propension à détourner l'attention du public et à s'adresser directement aux publics ciblés en contournant les médias traditionnels.
- 15 La simplicité de son langage, son style conversationnel et décousu lui permet d'établir un lien direct avec son électorat en jouant sur les valeurs implicitement partagées avec son auditoire, qui est mis en position de terminer ses phrases (Golshan 2017). Cette technique souvent utilisée lors de ses meetings rend ses discours difficiles à lire. Elle se retrouve dans sa pratique de l'insulte, qui joue également sur l'insinuation et l'appel à l'auditoire. Pour revenir à l'attaque contre le physique de Carly Fiorina déjà citée, on peut remarquer l'appel aux sentiments de l'auditoire (I know... but come on) et la dénégation, qui permettent de suggérer tout en se laissant la possibilité de démentir, ce que Trump ne manqua pas de faire lors du débat télévisé qui suivit sa déclaration. Le caractère très intuitif de son discours ne fait que confirmer une tendance croissante du discours politique (Jordan et al 2019).
- 16 Le nombre de mensonges ou d'affirmations trompeuses atteint des niveaux exceptionnels : plus de 10000 jusqu'au 28 avril 2019 selon le *Washington Post*, c'est-à-dire plus de 10 par jour en moyenne (FactChecker 2019). La rupture par rapport à d'autres acteurs politiques est ici indéniable. Il en va de même de la dénonciation systématique des médias et des experts, notamment visible dans ses tweets (Boulin et Lévy 2018, 76). Il est toutefois possible de rattacher cette propension au mensonge systématique au lien privilégié que Donald Trump entretient avec ses partisans. Les mensonges créent et entretiennent une réalité alternative qui est liée à la stratégie de ciblage d'un électorat particulier grâce aux outils numériques et aux chaînes câblées conservatrices (T. Jacobs 2019).
- 17 La recherche constante de l'attention du public et des médias relève aussi de la volonté d'imposer aux médias les sujets à traiter. Donald Trump a obtenu beaucoup plus de temps d'antenne gratuit qu'Hillary Clinton (4,96 milliards de dollars contre 3,24 milliards). Sa campagne a misé sur les réseaux sociaux et sur les médias moins reconnus, afin de transmettre un message directement aux électeurs sans craindre la contradiction (Nass 2016). Enfin, Donald Trump utilise ses tweets pour attirer ou détourner l'attention des médias, à tel point que certains journalistes se posent la question de l'attitude à adopter face au déferlement de tweets en provenance de la Maison-Blanche (Shafer 2019).
- 18 On est donc en présence d'une utilisation particulièrement déplaisante de méthodes certes innovantes mais qui prolongent et amplifient les stratégies des prédécesseurs républicains de l'actuel président. Il en va de même du positionnement de Donald Trump par rapport à un champ politique en crise. Il n'est pas le premier acteur politique qui adopte une posture tribunitienne (Lavau 1981), mais il sait utiliser les moyens modernes de communication pour la rendre plus efficace.

Du tribun au rebelle officiel

- 19 Selon l'expression consacrée, l'exception confirme la règle. Or le moins que l'on puisse dire, c'est que le discours de Donald Trump ne relève pas tant que cela de l'exception, comme nous venons de le voir, et qu'il ne confirme pas la règle. Encore faut-il préciser de quelle règle il s'agit. Pour Le Bart, le discours politique est « un genre au sens fort du terme, qui contraint ceux qui sont socialement habilités à parler politique » (Le Bart 2003, 79). Ceux qui sont habilités sont les professionnels qui constituent le champ politique, au sens où Bourdieu entend ce concept. Rappelons que les champs sont des microcosmes qui ont leurs règles propres et sont plus ou moins fermés ou ouverts, autonomes ou hétéronomes. Le champ mathématique est entièrement autonome car seuls les mathématiciens sont juges de ce que sont les mathématiques, le champ politique est semi-fermé car soumis au verdict des profanes au moment des élections, même si la professionnalisation de la politique induit un effet de fermeture (Bourdieu 1992). Il s'ensuit une grande stabilité des discours, dont les invariants expriment les valeurs du champ. Toute transgression, toute gaffe, est dès lors passible d'une sanction. Le Bart identifie alors la séquence gaffe/levée de bouclier/sanction qui réaffirme les valeurs fondatrices du champ politique (Le Bart 2003, 79). Ce faisant, il en fait l'équivalent d'un champ fermé et néglige les stratégies des acteurs, les réactions de l'opinion et une évolution d'autant plus rapide que le monde politique est en crise. Pour mieux rendre compte des stratégies de subversion des règles de la politique, j'ai proposé le modèle suivant, qui distingue les différents types de transgressions en fonction de la position de l'acteur politique par rapport au champ (Benoit à la Guillaume 2008a, 174) :

| | Gaffe | Hérésie | Provocation |
|---|--|--|---|
| Position par rapport au champ et/ou dans le champ | De l'intérieur (position plus ou moins élevée) | De l'extérieur (extériorité totale ou relative) | De l'intérieur (position élevée) |
| But | Se différencier | Construire un groupe ou une contre-société en contestant le système | Faire évoluer le champ |
| Résultat | Plutôt négatif Sanction Renforcement des règles du champ | Ambivalent Diabolisation à l'intérieur du champ ; Renforcement du groupe | Plutôt positif Sauveur du système Sauveur du peuple contre le système |
| Type de stratégie | Lutte de classement Positionnement | Construction d'un groupe/ d'une contre-société | Clivage Wedge issues Stigmatisation |
| Figures du gaffeur | Prétendant | Tribun | Rebelle officiel |

- 20 Les gaffes décrites par Le Bart peuvent être rangées dans la première colonne et reflètent le fonctionnement normal d'un champ politique stable, contrôlé par ses acteurs les plus puissants et régulé par des grands médias, qui jouent le rôle d'arbitres. Dès le début des années 2000, une telle description relevait de l'idéal-type, tant les remises en cause de l'extérieur ou de l'intérieur du champ pouvaient prendre des formes plus radicales. La posture tribunitienne était autrefois occupée en France par le Parti communiste et fut théorisée par Lavau. Il parlait à la fin des années 1970 de la fonction tribunitienne d'un parti qui donnait à entendre la voix de la classe ouvrière et était à la fois intégré et marginalisé dans le système politique, ce qui donnait lieu à ce mélange inimitable de langue de bois et de provocations verbales qui a fait la renommée de Georges Marchais. Elle fut ensuite occupée par Jean-Marie Le Pen, que ses énormités racistes et négationnistes maintenaient en lisière du champ politique. Les provocations venues d'une position élevée à l'intérieur du champ sont apparues, avec des acteurs comme Claude Allègre, Ségolène Royal ou Nicolas Sarkozy, définissant la position du rebelle officiel. De même, aux Etats-Unis, des acteurs politiques de premier plan ont eu recours à des provocations verbales pendant les campagnes électorales. Comme je l'avais fait remarquer, la différence entre ces catégories était ténue : « les gaffes du candidat Bush sont devenues les provocations verbales du président » (Benoit à la Guillaume 2008a, 176). Il me semble que cette remarque s'applique parfaitement à Donald Trump, qui est passé du statut de tribun à celui de rebelle officiel une fois élu.
- 21 Pour être plus précis, le président Trump cumule les deux et tente de conserver sa posture tribunitienne tout en profitant de la position dominante dans le champ que son élection à la présidence lui a conférée. Il en résulte un mélange assez inédit de provocations qui visent à consolider le groupe qui se sent extérieur au champ et qui constitue la base de son électorat le plus fidèle et de stigmatisation des adversaires de toutes sortes. Dans la première catégorie, on peut classer les réactions lors des incidents de Charlottesville, où le président a renvoyé dos-à-dos les manifestants antiracistes et les néo-nazis. La manifestation organisée par l'organisation *Unite the Right* le 12 août 2017 pour protester contre le démontage de la statue du général confédéré Robert E. Lee dégénéra lorsque l'un des manifestants d'extrême-droite fonça avec sa voiture dans la foule des contre-manifestants, tuant Heather Heyer et blessant 40 personnes. Le 15 août, lors d'une conférence de presse, le président Trump renvoya les parties en présence dos-à-dos :
- I do think there is blame – yes, I think there is blame on both sides. You look at, you look at both sides. I think there's blame on both sides, and I have no doubt about it, and you don't have any doubt about it either. And, and, and, and if you reported it accurately, you would say. (Trump 15 août 2017)
- 22 Cette déclaration a déclenché une tempête de protestations, y compris chez les Républicains. Cette quasi-unanimité contre les déclarations du président Trump n'est pas sans rappeler l'indignation qui suivait les provocations verbales de Jean-Marie Le Pen, tribun dont les provocations consacraient le statut d'hérétique infréquentable et d'éternel opposant. Ce n'est donc pas par hasard que Joe Biden a choisi de citer cet incident pour justifier sa candidature à la présidence le 25 avril 2019. Il est intéressant de noter que le président Trump est revenu sur sa réaction et continue de la justifier au nom de la défense de l'histoire du Sud, comme si le lien avec la partie la plus convaincue de son électorat restait un objectif essentiel de sa communication.

- 23 Dans la seconde catégorie, on peut citer les innombrables attaques contre les adversaires républicains, comme John McCain, et surtout contre les dirigeants démocrates de premier plan, de Crooked Hillary (Clinton) à Crazy Nancy (Pelosi). L'analyse des tweets du président de janvier 2017 à mai 2018 montre que 9,2 % d'entre eux portent sur les Démocrates et les libéraux, neuf fois sur dix pour en dire du mal (Boulin et Lévy 2018, 76).
- 24 Il faut remarquer que si le premier type de provocation continue de choquer, y compris au sein du Parti républicain, le second ne déclenche plus aucune réaction, tant la dénonciation injurieuse des Démocrates reflète la polarisation grandissante de la scène politique américaine. Tout semble indiquer que le président Trump se comporte à la fois comme le tribun infréquentable qu'il était et qu'il continue d'être et comme le dirigeant partisan d'un parti radicalisé. Il faut donc maintenant nous tourner vers ce qui relie les mots de Trump aux positions de son parti.

Transgresser, polariser, mobiliser : Trump et le Parti républicain

- 25 Un Donald Trump démocrate serait-il possible ? A l'évidence non, tant le style de Donald Trump diffère de celui de Bernie Sanders. Ce dernier a tenté d'obtenir l'investiture du Parti démocrate en défiant les caciques de ce parti, au premier rang desquels se trouvait Hillary Clinton. Pourtant, on ne trouve jamais chez Sanders de provocation verbale qui ressemble à celles de Trump. Le phénomène Trump est en réalité le résultat de l'évolution du Parti républicain, qui a adopté des positions de plus en plus extrêmes et une attitude de plus en plus sectaire vis-à-vis des Démocrates. Bien qu'initialement rejeté par les principaux dirigeants du parti, Donald Trump a réussi à faire taire les dissidences et à s'appuyer sur la « polarisation asymétrique » de la vie politique américaine.

The second source of dysfunction, by far the most controversial, is that this partisan polarization is decidedly asymmetric. The two parties are not equally to blame. We offered strong evidence that in recent years the Republican Party had become extreme in terms of both policy and process. (Mann & Ornstein 2012, préface)

- 26 Le livre de Mann et Ornstein montre effectivement que l'évolution du Parti républicain concerne non seulement son idéologie, de plus en plus conservatrice, mais aussi ses méthodes, de plus en plus hostiles à tout compromis. Comme l'affirment les auteurs:

The Republican Party has become an insurgent outlier—ideologically extreme; contemptuous of the inherited social and economic policy regime; scornful of compromise; unpersuaded by conventional understanding of facts, evidence, and science; and dismissive of the legitimacy of its political opposition. (Mann et Ornstein 2012, préface)

- 27 Dès lors, on comprend mieux la violence verbale et l'agressivité de Donald Trump à l'encontre des Démocrates et des Républicains insuffisamment conservateurs à ses yeux (tel John McCain, dont la voix a manqué pour abroger la loi sur la santé « Obamacare »), ainsi que la bordée d'injures adressée à la plupart des candidats potentiels du Parti démocrate à l'élection présidentielle de 2020 (Lai et Yourish 2019).
- 28 La continuation d'une stratégie de tribun peut également être reliée à la nécessité pour les Républicains de masquer la contradiction entre le discours qu'ils adressent à leur

base sur les questions d'emploi, d'immigration, d'avortement et de religion et leur pratique une fois arrivés au pouvoir, qui les rend vulnérables aux accusations de trahison. Cette contradiction n'est pas récente. L'exemple le plus connu est celui de George H. W. Bush. Après avoir promis aux militants de son parti qu'il n'augmenterait jamais les impôts (« read my lips : no new taxes ») lors de la convention républicaine d'août 1988, il fit volte-face et accepta des hausses d'impôt afin de diminuer le déficit hérité des années Reagan dans le cadre d'un compromis avec le Congrès démocrate. Cette « trahison » lui coûta cher en 1992 (Benoit à la Guillaume 2008b, 224-227). Dans un sens, on peut dire que tous les Républicains depuis la défaite de Bush en 1992, à commencer par Newt Gingrich en 1994, ont construit leur positionnement et leur stratégie sur le rejet de tout compromis idéologique, au risque de bloquer les institutions (*gridlock*) dans le cadre d'affrontements avec les présidents démocrates. Ces revirements sont parfois qualifiés de « bait and switch », puisqu'ils consistent à appâter (*bait*) l'électeur avec une série de promesses avant de changer (*switch*) de politique une fois élu. Les observateurs ont noté que dès son élection le président Trump a nommé des ministres et des conseillers qui annonçaient un ralliement au programme traditionnellement républicain de baisse d'impôts pour les riches (Zelizer 2016).

- 29 C'est dans ce contexte que la fixation sur le mur censé stopper l'immigration clandestine en provenance du Mexique et sur la politique commerciale par rapport aux pays étrangers permet à Donald Trump de continuer à marteler ses thèmes de la campagne de 2016, de blâmer les Démocrates et de préparer la campagne de 2020 sur les mêmes thèmes. La campagne pour les élections de mi-mandat de novembre 2018 a également été marquée par une polarisation entretenue par le président Trump, qui a envoyé l'armée à la frontière mexicaine afin de bloquer l'immigration illégale. Enfin, lors de l'affrontement avec la nouvelle majorité démocrate en janvier 2019, le financement du mur a servi de point de fixation et la défaite de Donald Trump lui a tout de même permis de rappeler les thèmes chers à ses partisans.
- 30 Cette polarisation permanente s'appuie sur les nouveaux moyens de communication, Twitter, Facebook et Instagram. Elle a recours aux outils modernes de micro-ciblage fondés sur l'utilisation des données (*big data*). Le scandale des données volées par Cambridge Analytica sur Facebook et utilisées à des fins politiques a attiré l'attention sur leur exploitation potentielle à des fins électorales (Cadwalladr 2018).
- 31 Toutefois, il faut noter qu'il existe une tension, voire une contradiction, entre la polarisation à des fins de mobilisation et la nécessité de gouverner et de rassembler une fois au pouvoir. On peut se demander si la posture tribunitienne ne risque pas d'atteindre ses limites, comme semble l'indiquer l'impact déclinant des tweets du président Trump (Rattner 2019).

Conclusion

- 32 Donald Trump pousse à son point extrême les évolutions de la communication politique contemporaine en exploitant l'évolution des médias, de Fox News à Twitter. Ce faisant, il est moins l'exception monstrueuse dont l'élimination permettrait de confirmer la règle civilisée d'un débat politique normé qu'un symptôme extrême d'évolutions de fond. Il est le produit de la crise du système politique américain et de la polarisation asymétrique qui a radicalisé l'un des deux grands partis de gouvernement. Tribun extérieur au système devenu rebelle officiel, il s'attaque au champ politique du dehors

et du dedans pour mieux le remodeler. Dès lors, il légitime une violence verbale sans précédent. La posture tribunitienne maintenue depuis la Maison-Blanche permet au président de cultiver un lien fort avec sa base et de préférer la mobilisation et la polarisation au rassemblement. L'appel à la base aide le président à garder le contrôle du Parti républicain, au risque de s'aliéner la majorité de l'électorat. L'avenir dira si une telle stratégie de mobilisation permanente et de clivage violent permet de mobiliser plus de partisans que d'adversaires. L'apparition dans d'autres pays développés de dirigeants qui utilisent le même type de stratégies semble toutefois indiquer que, loin d'être une exception, le phénomène Trump révèle et amplifie la crise de la représentation politique qui affecte un grand nombre de démocraties. Quant à la conception du discours politique comme pratique réglée, normée, contrôlée par les acteurs et les arbitres du monde politico-médiatique, relativement immobile, elle ne résiste pas à l'analyse des discours de Donald Trump et d'autres dirigeants politiques occidentaux. Les discours de Trump viennent bousculer une conception qui ne vaut que lorsque le champ politique et le champ médiatique ne traversent pas de crises qui remettent en cause leur légitimité. Ces crises empêchent le contrôle efficace de ce qui est dicible et ce qui ne l'est pas, la fixation de règles du discours politique et la sanction des manquements. Les écarts en apparence exceptionnels, comme peuvent l'être ceux de Donald Trump, sont par conséquent moins des exceptions que les symptômes de cette crise de légitimité.

BIBLIOGRAPHIE

- BAKER, Brandon. « Penn Professors Mull President Trump's Effect on Political Communication », *Penn Today*, 9 août 2018, <https://penntoday.upenn.edu/news/penn-professors-mull-president-trumps-effect-political-communications>, consulté le 5 juin 2019.
- BENOIT A LA GUILLAUME, Luc. 2008a. « L'Envers de la Politique : les 'Verbal Gaffes' », *Bulletin de la Société de stylistique anglaise* 29 : 165-178.
- BENOIT A LA GUILLAUME, Luc. 2008b. « George Bush et le Congrès ou l'hyperpuissance (dés)unie ». In F. Durpaire et T. Snégaroff (dir.), *L'Unité réinventée. Les présidents américains face à la nation*. Paris : Ellipses, p. 223-238.
- BENOIT A LA GUILLAUME, Luc. 2017 « De quoi l'irruption de candidats anti-système est-elle le nom », *Revue de recherches en civilisation américaine* 7, <https://journals.openedition.org/rrca/809>, consulté le 5 juin 2019.
- BOULIN Myriam et Elizabeth LEVY. 2018 « 'Only the Fake News Media and Trump enemies want me to stop using Social Media': La rhétorique populiste de Donald Trump sur Twitter », *Études de Stylistique Anglaise* 13: 67-94.
- BOURDIEU, Pierre, avec Loïc WACQUANT. 1992. *Réponses. Pour une anthropologie réflexive*. Paris: Seuil.

CADWALLADR, Carole. 2018. « Revealed: 50 million Facebook profiles harvested for Cambridge Analytica in major data breach », *The Guardian*, 17 mars 2018, <https://www.theguardian.com/news/2018/mar/17/cambridge-analytica-facebook-influence-us-election>, consulté le 5 juin 2019.

DULAURANS, Marlène. 2017. « Donald Trump – Le storytelling des présidentielles en 140 caractères », *Revue française des sciences de l'information et de la communication* [En ligne], 11, <https://journals.openedition.org/rfsic/3068>, consulté le 5 juin 2019.

Fact Checker, « In 828 days, President Trump has made 10,111 false or misleading claims », *The Washington Post*, 27 avril 2019, consulté le 5 juin 2019.

GOLSHAN, Tara, « Donald Trump's Unique Speaking Style, Explained by Linguists », *Vox*, 11 janvier 2017, <https://www.vox.com/policy-and-politics/2017/1/11/14238274/trumps-speaking-style-press-conference-linguists-explain>, consulté le 5 juin 2019

HABERMAN, Maggie & OPPEL Jr., Richard A. 2016. « Donald Trump Criticizes Muslim Family of Slain U.S. Soldier, Drawing Ire », *The New York Times*, 30 juillet 2016, <https://www.nytimes.com/2016/07/31/us/politics/donald-trump-khizr-khan-wife-ghazala.html>, consulté le 5 juin 2019.

JACOBS, Lawrence. 2005. « Communicating from the White House: Presidential Narrowcasting and the National Interest ». In J. D. Aberbach & M. A. Peterson (eds), *The Executive Branch*. Oxford: Oxford University Press, p. 174-217.

JACOBS, Tom, « The Three Rhetorical Tricks the Bind Trump to his Base », *Pacific Standard*, 21 février 2019, <https://psmag.com/ideas/the-three-rhetorical-tricks-that-bind-trump-to-his-base>, consulté le 5 juin 2019.

JORDAN, Kayla, Joanna STERLING, James W. PENNEBAKER, & Ryan L. BOYD. 2019. « Examining long-term trends in politics and culture through language of political leaders and cultural institutions », *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 26 février 2019, <https://www.pnas.org/content/116/9/3476>, consulté le 5 juin 2019.

LAI, Rebecca & YOURISH, Karen. 2019. « The Insults Trump Has Hurlled at 2020 Democrats », *The New York Times*, 26 mai 2019, <https://www.nytimes.com/interactive/2019/05/26/us/politics/trump-tweets-democrats.html>, consulté le 5 juin 2019.

LAVAU, Georges. 1981. *A quoi sert le parti communiste français*. Paris : Fayard.

LE BART, Christian. 2003. « Lois et invariants d'un genre : pour une sociologie des gaffes politiques ». In S. Bonnafous et al., *Argumentation et discours politique. Antiquité grecque, latine, Révolution française, Monde contemporain*, Actes du colloque international de Cerisy-la-Salle. Rennes : Presses universitaires de Rennes, p. 79-87.

MALTESE, John. 1994. *Spin Control. The White House Office of Communications and the Management of Presidential News*. Chapel Hill: The University of North Carolina Press.

MANN, Thomas E & ORNSTEIN, Norman J.. 2012. *It's Even Worse Than It Was: How The American Constitutional System Collided with the New Politics of Extremism*. New York: Basic Books.

MOISE, Edwin E. 1996. *Tonkin Gulf and the Escalation of the Vietnam War*. Chapel Hill: University of North Carolina Press.

NASS, Josh. 2016. « How Trump Changed Political Communication Forever », *the hill.com*, 29 décembre 2016, <https://thehill.com/blogs/pundits-blog/presidential-campaign/312146-how-trump-changed-the-political-communication>, consulté le 5 juin 2019.

RATTNER, Steven. 2019. « Trump's Twitter Frenzy is Packing Less of a Punch », *The New York Times*, 30 mai 2019, <https://www.nytimes.com/2019/05/30/opinion/trumps-twitter-frenzy-is-packing-less-of-a-punch.html>, consulté le 5 juin 2019.

SHAFER, Jack. 2019. « A New Way to Cover Trump's Tweets », *Politico*, 23 mai 2019, <https://www.politico.com/magazine/story/2019/05/23/donald-trump-tweets-2020-226976>, consulté le 5 juin 2019.

SOLOTAROFF, Paul. 2015. « Trump seriously: On the Trail with the GOP's Tough Guy », *Rolling Stone*, 9 septembre 2015, <https://www.rollingstone.com/politics/politics-news/trump-seriously-on-the-trail-with-the-gops-tough-guy-41447/>, consulté le 5 juin 2019.

SMITH, Craig Allen. 2015 [2010]. *Presidential Campaign Communication*. Cambridge: Polity Press.

SWAINE, John. 2018. « Trump inauguration crowd photos were edited after he intervened », *The Guardian*, 6 septembre 2018, <https://www.theguardian.com/world/2018/sep/06/donald-trump-inauguration-crowd-size-photos-edited>, consulté le 5 juin 2019.

TRUMP, Donald. 2017. Press Conference, 15 août 2017, <https://www.presidency.ucsb.edu/documents/remarks-infrastructure-and-exchange-with-reporters-new-york-city>, consulté le 5 juin 2019.

ZELIZER, Julian. 2016. « Was it a Bait and Switch? Trump Goes Full Republican », *cnn.com*, 30 novembre 2016, <https://edition.cnn.com/2016/11/30/opinions/trump-appointments-bait-and-switch-zelizer/index.html>, consulté le 5 juin 2019.

RÉSUMÉS

La violence, sans précédent récent, du langage politique de Donald Trump pose la question de son caractère exceptionnel. Le phénomène Trump est-il une exception qui confirme les règles qui régissent le discours politique ou est-ce qu'il les dynamite ? Dans le cadre de la théorie des champs, qui postule l'existence d'un monde politique structuré régi par des règles, cet article analyse l'écart du discours de Trump par rapport à la norme du discours politique et reprend le concept de rebelle officiel pour le qualifier. Il tente de cerner la spécificité des provocations verbales de Donald Trump et analyse leur effet sur les règles qui régissent le discours politique.

The unprecedented violence of Donald Trump's rhetoric makes it sound quite exceptional. Is Donald Trump an exception who confirms the rules which govern political discourse or has he fundamentally altered them? Using the concept of the political field, which posits the existence of a political microcosm which is structured and governed by rules, this article seeks to analyse how far Trump's rhetoric diverges from the norm and labels him an establishment rebel. It tries to define the specificity of Donald Trump's verbal provocations and analyses their effects on the rules which govern political discourse.

INDEX

Mots-clés : Trump (Donald), discours politique, champ politique

Keywords : Trump (Donald), political rhetoric, political field

AUTEUR

LUC BENOIT À LA GUILLAUME

Université de Rouen, ERIAC

Luc BENOIT A LA GUILLAUME est professeur de civilisation américaine à l'université de Rouen. Il travaille sur la politique américaine contemporaine. Il a publié *Quand la Maison-Blanche prend la parole. Le discours présidentiel de Nixon à Obama* en 2012 aux éditions Peter Lang.

Luc BENOIT A LA GUILLAUME is professor of American studies at the University of Rouen. He specializes in contemporary American politics. He published *Quand la Maison-Blanche prend la parole. Le discours présidentiel de Nixon à Obama* in 2012 at Peter Lang.